



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION

ALEXANDRA

Un film de Alexandre Sokourov



PROJECTIONS A CANNES
SCREENINGS IN CANNES

JEUDI 24 MAI
08 : 30 - Lumière
22 : 30 - Lumière

VENDREDI 25 MAI
11 : 15 - Salle du 60^{ème} Anniversaire

92 min - 35 mm - 1:1.66 - colour - Dolby Digital

SORTIE FRANÇAISE LE 26 SEPTEMBRE 2007

PRESSE

Agnès Chabot
6 rue de l'École de Médecine
75006 Paris
Tél. : 01 44 41 13 48
agnes.chabot@free.fr

Coordonnées à Cannes :
Tél. : 04 93 68 07 41
agnes.chabot@free.fr

DISTRIBUTION FRANCE

REZO FILMS

29, rue du faubourg poissonnière
75009 Paris
Tél. : 01 42 46 96 10/12
Fax : 01 42 46 96 11
infosrezo@rezofilms.com

Coordonnées à Cannes :
45, la Croisette
Résidence du Grand Hotel - 7^{ème} étage

VENTES INTERNATIONALES



Sébastien Chesneau
29, rue du faubourg poissonnière
75009 Paris - France
Mob. : + 33 6 21 71 39 11
Fx : + 33 1 42 46 40 82
sebastien.chesneau@rezofilms.com

Coordonnées à Cannes :
45, la Croisette
Résidence du Grand Hotel - 7^{ème} étage
Tél. : +33 4 93 39 30 70

Les photos du film et le dossier de presse sont téléchargeables sur www.rezofilms.com

SYNOPSIS

La république de Tchétchénie de nos jours, dans un campement de régiments russes. Alexandra Nikolaevna vient rendre visite à son petit-fils, l'un des meilleurs officiers de son unité. Elle passe ici quelques jours et découvre un autre monde. Il n'y a, dans ce monde d'hommes, ni femmes, ni chaleur, ni confort. La vie quotidienne y est miséreuse ; les sentiments ne s'y expriment pas. À moins que les forces et le temps ne manquent pour ces derniers. Ici, chaque jour, chaque minute, des questions de vie ou de mort se résolvent. Néanmoins, ce monde est peuplé d'être humains.

SYNOPSIS

Chechen Republic, present day. Russian troop positions. Aleksandra Nikolaevna is a grandmother who has come to see her grandson, one of the best officers in his unit. She will spend a few days here, and will discover a new world. In this male world there are no women, no warmth or comfort. Daily life is meagre, people are shy of their feelings here. Or maybe there simply isn't time or energy for feelings. Every day and every hour questions of life and death are decided here. And yet it is still a world populated by people.

Scénario et mise en scène / Screenwriter and Director :

Image / Director of Photography :

Compositeur / Composer :

Directeur Artistique / Artistic Director :

Chef d'orchestre / Conductor :

Solistes / Soloists :

Décors / Designer :

Costumes / Costume Designer :

Maquillage / Make-up Artist :

Son / Sound Producer :

Montage / Editor :

Cadreur / Cameraman :

Assistant metteur en scène / Director :

Producteur exécutif / Executive Producer :

Producteur / Producer :

Co-producteur / Co-producer :

Dans le rôle principal / Starring :

Avec / Also featuring :



Alexandre Sokourov

Alexander Burov

Andrei Sigle

Symphony Orchestra of the Mariinsky Theatre

Valery Gergiev

Pavel Smelkov

Evelina Petrova, Tatyana Khvatova,

Pavel Chernonog, Alexander Oskolkov

Dmitri Malich-Konkov

Lidiya Kryukova

Zhanna Rodionova

Vladimir Persov

Sergei Ivanov

Alexander Mazur

Vladimir Studennikov

Dmitri Gerbachevsky

Andrei Sigle

Laurent Daniélou

Galina Vishnevskaya

Vasili Shevtsov, Raisa Gichaeva, Evgeni Tkachuk, Andrei Bogdanov, Rustam Shakhgireyev,

Alexei Neimyshev, Alexander Aleshkin, Alexander Peredkov, Alexander Udaltsov, Maxim

Fomin, Konstantin Gaiduk, Sergei Makarov, Valentin Kuznetsov, Vladimir Studenovskiy,

ALxander Kladko, Sergei Ivanov, Sergei Lobsev, Zulai Aidomirov, Aset Murtazalievna, Violetta

Solodyagina, Sultan Dokaev, Sultan Tenishev, Ali Aliev, Ali Demishev, Tamar Isaeva,

Apti Islamgireyev, Bariyat Dadakhanova, Dmitri Ustinov, Alexander Vertkov, Dmitri

Sushkov, Vladimir Shukh.

Proline Film, Rezofilms

Avec le soutien de l'Agence fédérale pour la culture et la cinématographie

de la Fédération de Russie / with Russian Federal Culture and Film Agency

Et le Centre National de la Cinématographie français / and the Centre National de la

Cinématographie (France).

Brève histoire de la guerre de Tchétchénie

La première guerre du Caucase a commencé dès 1817 et a duré jusqu'en 1864, devenant l'une des guerres les plus longues et les plus sanglantes de l'histoire de l'empire russe. La Tchétchénie est incorporée à la Russie en 1859. Elle est, en 1920, incluse dans la république autonome dite « des Montagnes » et entre dans la composition, à partir de 1936, de la république de Tchétchéno-Ingouchie. En 1944, Staline lui-même signe l'acte de déportation de 500 000 Tchétchènes et Ingouches au Kazakhstan et en Asie centrale pour « entente avec l'ennemi » durant la Seconde Guerre mondiale. Après l'effondrement de l'URSS, Djokhar Douaev est élu président de Tchétchénie en octobre 1991 ; il déclare la Tchétchénie indépendante de la Russie. La guerre commence le 1er décembre 1994 : les troupes russes pénètrent sur le territoire tchétchène. La guerre s'interrompt en 1996 à la mort de Douaev avec la signature des accords de Khassaviourt. En août 1999, les offensives militaires reprennent après l'irruption de détachements de combattants de Bassaev et Khattab sur le territoire du Daguestan, en Russie. Selon les seules statistiques officielles, la première guerre de Tchétchénie avait fait 50 000 victimes civiles et tué près de 6 000 soldats russes. Durant la seconde guerre, de 15 000 à 25 000 civils trouvèrent la mort et les réfugiés se comptèrent par centaines de milliers.

A short history of the Chechen war

The first Caucasus war started as long ago as 1817, and continued until 1864, becoming one of the longest and bloodiest in the history of the Russian Empire. In 1859 Chechnya was incorporated into the territory of Russia.

From 1920, it was part of the Mountain Autonomous Republic, and from 1936 it was part of the Checheno-Ingush Republic. In 1944 half a million Chechens and Ingush were deported to Kazakhstan and Central Asia, at the personal decision of Stalin, “for aiding and abetting the enemy ”during the Second World War. After the collapse of the USSR, Dzhokhar Dudayev was elected president of Chechnya in October 1991, and he declared Chechnya's independence from Russia. The war started on 1 December 1994, with federal troops entering Chechnya. The war stopped in 1996 with the death of Dudayev and a peace treaty signed in Khasavyurt. In August 1999, the military offensive was renewed after a band of guerrillas under the command of Basayev and Khattab enter territory belonging to Dagestan (Russia). According to official statistics alone, the first Chechen war took the lives of 50, 000 civilians and up to 6, 000 Russian soldiers. In the second war, 15-25, 000 civilian lives were lost, and hundreds of thousands of people became refugees.



Alexandre Sokourov

Métaphysicien, poète, novateur, serviteur dévoué du cinéma et défenseur passionné des valeurs humaines, Alexandre Sokourov est né le 14 juin 1951 dans le village de Podorvikha (région d'Irkoutsk). Il termine ses études d'histoire à l'université de Gorki (auj. Nijni-Novgorod) en 1974 et sort diplômé de la faculté de mise en scène du VGIK (la grande école de cinéma moscovite) en 1979. Il tourne son premier long-métrage de fiction dès 1978 : “La Voix solitaire de l'homme”. À partir de 1980, il est rattaché au studio Lenfilm de Leningrad (auj. Saint-Pétersbourg). Il est l'auteur de plus de quarante films de fiction et documentaires et a participé, en remportant différents prix, aux festivals de Cannes, Venise, Berlin, Locarno, Rotterdam, Montréal, Moscou... Il vit et travaille à Saint-Pétersbourg.

Alexander Sokurov

Metaphysician, lyrical poet, innovator, film devotee, passionate defender of humanitarian values. Alexander Sokurov was born 14 June 1951 in the village of Podorvikha in Irkutsk Region. In 1974 he graduated from the History Faculty of Gorky University, and in 1979 he finished the Directing Faculty of VGIK, the national film institute. In 1978 he made his first full-length feature film “The Lonely Voice of Man”. From 1980 onwards he has been a producer at Lenfilm studios. He is the author of more than forty feature and documentary films. He has participated in and won prizes at festivals in Cannes, Venice, Berlin, Locarno, Rotterdam, Montreal, and Moscow. He lives and works in St Petersburg.



Alexandre Sokourov

Il n’y a pas de guerre dans ce film sur la guerre

“Pour moi, cette histoire ne parle pas de l’actualité, mais de ce qui est éternel. Elle ne parle pas de la Russie d’aujourd’hui, de sa politique dans le Caucase, de son armée, mais de la vie russe éternelle. La guerre est toujours quelque chose de terrible. Il n’y a pas de guerre dans ce film sur la guerre. Les opérations militaires sont rejetées hors du film. Je n’aime pas les films de guerre de fiction. Il me suffit d’avoir vu la guerre une fois pour que toutes ces attaques spectaculaires, ces explosions hautes en couleur, ses corps tombant au ralenti évoquent définitivement pour moi l’idée de vulgarité et de faux. Il n’y a aucune poésie à la guerre, aucune beauté et il ne faut pas la filmer de manière poétique : cette horreur est inexprimable, comme est inexprimable l’humiliation de l’homme. Et pour le comprendre, il suffit de s’être trouvé une seule fois dans de telles circonstances. ALEXANDRA était un titre provisoire, mais les deux producteurs, français et russe, m’ont demandé de le garder. Dans le nom même d’Alexandra, on entend une racine universelle. C’est un prénom simple qui trace une route directe vers le personnage.”

Le présent continu

“Ce que nous qualifions de contemporain est très relatif. Le temps durant lequel nous avons tourné le film, rapporté à aujourd’hui, est déjà du passé. Nous avons essayé de formuler ces collisions qui ont été, qui sont et qui seront. C’est une sorte de “présent continu”. Je suis fils de militaire, j’ai habité dans des villes de garnison et, pour moi, il n’y a aucun exotisme dans la vie des militaires. Un individu pourvu d’un sens social aigu peut trouver notre film très contemporain, mais il n’y a rien d’actuel dans ALEXANDRA. On n’y entend aucun mot qu’on n’eût pu entendre il y a quarante ans. Et je ne suis pas sûr que, dans le futur, d’ici quarante ans, il y ait quoi que ce soit de changé. Nous parlons dans ce film des choses qui sont constantes - pas uniquement russes. Mon héroïne pourrait être une Américaine rendant visite à son petit-fils en Irak, ou bien une Anglaise faisant de même en Afghanistan. Je sais le prix terrible qu’a coûté la paix à la république de Tchétchénie. Je sais les nombreux crimes et la dureté des hommes en temps de guerre. Mais la guerre est terminée et nous devons revenir l’un vers l’autre, en respectant mutuellement les victimes. Notre film relève de la fiction et n’est nullement un acte politique. Dans notre film, nous cherchons les voies qui rapprochent les hommes - et nous les trouvons.”

Alexander Sokurov

In this film about war, there is no war

“For me this story is not about the actual but about the eternal. Not about present-day Russia, its policies in the Caucasus, its army, but about the eternal life of Russia. War is always a terrible thing. In this film about war there is no war. Military operations have been taken out of bounds of the picture. I don’t like war feature films. It was enough for me just once to be there and see it myself, in order for all these spectacular attacks, picturesque explosions, bodies falling in slo-mo, all to become linked with concepts of “vulgar ”and “fake ”. There is no poetry in war, no beauty, and it should never be filmed poetically: it is a horror that cannot be expressed, human degradation that cannot be expressed. And in order to understand this it is enough to be in these circumstances just once for real. ALEXANDRA was the working title, but both producers, Russian and French,asked to leave the title as it was. There is a universal root to the name Alexandra. The name leads a simple, straight path to the character.”

The present continuous tense

“What we call contemporary is very relative. The time that we filmed is already the past in relation to today. We tried to formulate the clashes that were, are and will be. A sort of “present tense continued ”. I am the son of a military man, I have lived in military barracks and for me there is no modernity there, and nothing exotic. Our film might seem modern to someone with a heightened sense of social feeling, but in ALEXANDRA there is no zeitgeist. There is not a single word there that couldn’t have sounded forty years ago. And I am not sure that in future forty years everything will have changed. In this film we are talking about constants, and not only about Russian constants. The heroine could be an American woman who has come to see her grandson in Iraq, or say an English woman who has gone to see her grandson in Afghanistan. I know about the terrible price the Chechen Republic paid for peace. I know about numerous crimes and that war hardens people. But the war is over and we must return to each other and mutually respect the sacrifices we made. Our film is a work of fiction, not a political act. In the film, we are looking for ways to bring people together, and we find them.”

Je ne pouvais pas refuser ce rôle

Extrait d’une interview avec Galina Vishnevskaya

“Sokourov a simplement dit que faire un film comme celui-ci maintenant sur la Tchétchénie était extrêmement important. Sans que la guerre n’apparaisse dans les images, sans bombardements ni fusillades, afin d’essayer de comprendre et d’y voir plus clair en nous-mêmes. De plus, il insistait sur le fait que c’était en moi qu’il voyait le caractère de son héroïne... Rien n’est dit frontalement dans ce film, rien qui soit moralisateur. Simplement, tout est pris dans la réalité, comme un tableau de la vie : une grand-mère rend visite à son petit-fils, un capitaine de 27 ans, et passe trois jours à Grozny où il se trouve en mission. D’où une variété de situations, rencontres, discussions. Les dialogues sont assez brefs, pratiquement rien n’a été mis en scène, tout se déroule en décors naturels... Il y a même une séquence où je grimpe sur un blindé. L’histoire des protagonistes reste hors du film. On laisse entendre que cette femme âgée fut, peut-être, institutrice dans le passé, qu’elle fut épouse de militaire et que son petit-fils l’est aussi. C’est simplement une femme russe par les yeux de laquelle nous voyons la situation. Le plus dur fut de descendre du blindé - et pas seulement au sens propre de l’expression. Descendre d’un blindé et retrouver une vie pacifique, c’est bien ce qu’il y a de plus difficile pour tout le monde aujourd’hui en Tchétchénie.”

I couldn’t turn down this role

From an interview with Galina Vishnevskaya

“Sokourov simply said that it is very important now to make a film like this about Chechnya. Without any war in shot, without bombing and shooting, in order to try and understand, to get to grips with ourselves. He also insisted that he saw his heroine’s character specifically in me... There is nothing blatantly straightforward in this film, there is no moralizing. It is simply painted from reality, a picture copied from life- three days in Grozny, a grandmother visiting her grandson, a 27-year old captain who has been sent to Chechnya. Various situations, meetings, conversations. The dialogues are not long, there is virtually nothing that has been specially built, everything is in a real setting... There is even an episode where I climb up on an armoured troop carrier. The heroes have no history in the film. It is implied that this elderly woman was maybe a teacher in the past, the wife of a soldier, and her grandson is also a soldier. She is just a Russian woman, and the whole situation is seen through her eyes. The hardest thing was to get off the tank. And I don’t only mean literally. To get off the tank to a peaceful life - that is the hardest thing of all for everyone in Chechnya today.”



Galina Vishnevskaya

Véritable légende de la scène d’opéra russe, Galina Vishnevskaya est née en 1926 à Leningrad et y a commencé sa carrière artistique au théâtre d’opérette. Elle fut soliste du Bolchoï de 1952 à 1974 où elle interpréta plus de trente rôles. Mariée depuis 1955 à Mstislav Rostropovitch, elle lia sa vie personnelle et artistique à la sienne sans discontinuer. En 1974, Rostropovitch et Vishnevskaya quittent la Russie et sont déçus de la citoyenneté soviétique en 1978. On la leur rend en 1990 et Vichnesvkaïa y retourne rapidement. En 2002, elle ouvre à Moscou le Centre de chant d’opéra. Galina Vichenevskaïa s’est produite sur les plus grandes scènes mondiales. Distinguée comme Artiste populaire d’URSS, elle a également remporté de nombreux prix et récompenses.

Galina Vishnevskaya

A legend of the Russian opera stage Galina Pavlovna Vishnevskaya was born in 1926 in Leningrad, and started her creative activity in the Leningrad Operetta Theatre. From 1952 to 1974, she was a soloist at the Bolshoy Theatre, where she performed more than thirty parts. In 1955 she married Mstislav ostropovich, with whom her life and art has been inextricably linked.In 1974 Rostropovich and Vishnevskaya left the USSR, and in 1978 they were stripped of their Soviet nationality. In 1990 the musicians had their citizenship restored,and soon after Vishnevskaya returned to Russia. In 2002 she opened a Centre for Opera Singing in Moscow. Galina Vishnevskaya has sung on all the major stages of the world. She is a titled artiste of the USSR, and has won many international prizes and awards.



Alexandre Sokourov

Sa voix, son visage m'avaient fasciné, enfant...

“J’ai entendu sa voix pour la première fois quand j’étais encore écolier. Cette voix était extraordinaire. Plus tard, j’ai vu à la télé un extrait de l’opéra de Chostakovitch Katerina Izmaïlova et c’est là que j’ai découvert son visage. Son visage aussi était extraordinaire.

J’ai trouvé en Galina Vishnevskaya ce que je ne trouvais pas chez les autres : une belle personne, en total accord avec elle-même et dotée d’une voix unique. Quand j’étais étudiant en histoire, j’ai entendu parler de la résistance qu’opposait la famille de Mstislav Rostropovitch et Galina Vishnevskaya à l’État soviétique, cet État puissant et monolithique, ainsi qu’il apparaissait à l’époque...

J’ai souvent pensé à elle, mais n’ai jamais espéré que le destin nous réunisse. On m’a proposé plusieurs fois de mettre en scène des spectacles d’opéra, mais j’ai toujours refusé. Un jour, mon téléphone a sonné et une voix masculine qu’il me semblait bien connaître m’a dit : “Bonjour, c’est Slava. Il faut que je vous parle.” J’ai immédiatement reconnu la voix de Mstislav Rostropovitch. Il est venu à Saint-Pétersbourg et m’a proposé de mettre en scène un opéra à ses côtés. Puis Galina Vishnevskaya est entrée à sa suite et je l’ai vue. J’ai compris alors que ce à quoi j’avais pensé allait prendre vie. Un matin, les premiers détails d’un projet de film avec elle dans le rôle principal me sont venus à l’esprit. De ce film que je voulais créer pour elle et lui dédier. Je l’ai appelée à Paris et lui ai raconté l’histoire qui avait mûri en moi. Je me souviens de son silence et de ses premières paroles : “Bien sûr qu’on va travailler ensemble.” Une fois qu’elle eut lu le scénario, elle m’a juste dit une chose : “Pourrais-je vraiment y arriver ?”

Alexander Sokourov

Her voice, her face fascinated me when I was still a boy...

“I first heard her voice when I was a schoolboy. The voice was extraordinary. Later I glimpsed a clip of Dmitry Shostokovich’s opera “Katerina Izmailova” on the television, and I first saw her face then. And it was an extraordinary face. In Galina Vishnevskaya I found what I hadn’t found in others: a beautiful person, absolutely at one with herself, and with a unique voice. And when I was a student at the history faculty, I found out about the opposition by Mstislav Rostropovich and Galina Vishnevskaya to soviet government, which seemed to be so powerful and monolithic. I remembered and thought about her many times, but could never dream that fate would bring us together. Several times I was invited to direct an opera, but I always declined. One day I had a phone call, and a very familiar male voice said, “Hello, I’m Slava, I need to talk to you.” I immediately recognized the voice of Mstislav Rostropovich. He came to Petersburg, and proposed that we put on an opera together. And then Galina Pavlovna came in, and I saw her. From that moment I understood: that’s it, everything that I’ve got inside is going to come to life. One morning the details of the idea behind this picture started to find their way through. It had to be a picture with her and dedicated to her. I phoned her in Paris and told the story which had come to me. I remember her silence and then the first words: “Of course we are definitely going to work.” When she read the screenplay, she said only one thing: “Can I really do this?”

L’étendue de sa personnalité est immense...

“Je suis allé voir Galina Vishnevskaya à Moscou. On a écouté des enregistrements de Chaliapine, regardé des films d’Anna Magnani, les avons analysés. On a essayé de comprendre ce qu’une femme qui n’est pas belle donne à l’écran et la beauté que dégage cette absence de beauté. Elle travaillait de manière aussi concentrée que fructueuse : je la sentais se transformer. Il n’y avait ni orgueil ni morgue. Elle comprenait très bien qu’il allait lui falloir accomplir un acte de réincarnation, acte auquel ne parvient qu’un artiste sur mille.

Vishnevskaya est un cas totalement exceptionnel. Il suffisait d’une ou deux prises avec elle. Elle comprenait à demi-mot mes intentions. Une réelle harmonie, une concentration absolue, une réaction très exacte à une action physique, alliées à un travail époustouflant avec son partenaire. C’est une actrice d’un tel niveau qu’elle est capable non seulement de faire son travail, mais également d’inspirer son partenaire. Si l’on fait une pause durant le tournage, elle ne parle à personne : elle met un casque et écoute de la musique. Ce qui fascine, c’est son désir de conserver le caractère qu’elle s’est forgé et de ne pas le disperser. L’étendue de sa personnalité est immense. S’y habituer et se mesurer à la sienne fut difficile pour bon nombre de personnes.”

Le tournage s’est déroulé dans des conditions extrêmes

“Plus les tâches sont artistiques, plus cela requiert de sincérité. Ces dernières années, les films censés se passer en Tchétchénie étaient toujours tournés en Kabardino-Balkarie. Mais nous avons tourné en Tchétchénie : la respiration y est différente. Le tournage a eu lieu en plein cœur de la fournaise : à Grozny, près de Grozny et à Khankala où les régiments russes sont cantonnés. Il a duré vingt-huit jours et s’est déroulé dans des conditions extrêmes. Il fallait absolument que j’aille là-bas : là-bas l’air est bien réel, les gens, la tension y sont bien réels. Car un film est bien une partie unique de la vie. Je n’ai pas le droit de perdre ma vie sur des brouillons. Pour parler avec honneur et dignité de ce dont nous parlons, il fallait en passer par l’expérience du risque. On se rendait sur les lieux du tournage à bord d’engins blindés sous bonne escorte, car les explosions y sont constantes, de même que les attaques ; les routes sont minées. Galina Vishnevskaya habitait dans un bunker, on la transportait à part de l’équipe. On changeait les plaques des véhicules, on changeait de véhicules, de trajets, tout était codé. Il nous arrivait dans certaines circonstances de descendre des véhicules : on tournait sept minutes et on remontait à bord immédiatement. On tournait là où les hommes s’entraînaient, habitaient, dormaient, mangeaient. Cette atmosphère nous aidait à équilibrer les choses, à les voir de manière plus nette et plus claire.”

The scale of her personality is immense. . .

“I came to see Vishnevskaya in Moscow, and we listened to recordings of Shalyapin, watched films with Anna Magnani, analysed them. We tried to understand what an unbeautiful woman on the screen is, and how beautiful her non-beauty is. She worked intensely and very productively: I could feel how she was changing. No pride, no haughtiness. She understood perfectly that she had to go through an act of transformation which could only be achieved by one actor in a thousand. Vishnevskaya is an absolutely exceptional case. One or two takes were enough with her. She accepted what I asked of her almost before I had even said it. Her naturalness, her absolute concentration, her very accurate reactions to physical activity, her brilliant work with her partners. She is an artist of such skills that she is able to carry out not only her own task, but inspire her partners. I have never seen such concentration and integrity. If there was a pause during the shooting, she didn’t talk to anyone: she puts on her earphones and listens to music. She has a desire to maintain the character that she has developed, and the wish not to waste it. The scale of her personality is immense. It was a challenge for many of the others to get used to her, and to try and match up to her.”

The filming took place in extreme conditions

“The more artistic the task, the more honesty is required. Over recent years everyone has been making films about Chechnya in Kabardino-Balkaria. But we made our film in Chechnya: there’s different air there. Filming took place in the real thick of things - in Grozny, near Grozny and in Khankala, where the Russian troops are. The filming lasted 28 days and took place in extreme conditions. I had to go there: there is real air, real people, real tension only there. After all, a film is an unrepeatable part of life. I can’t waste life on draft versions. In order to talk with honour and dignity about what we are talking about, we had to go through the experience of risk. We travelled to the filming sessions in armoured vehicles, we had an escort. After all, there are constant explosions, attacks, the roads are mined. Galina Vishnevskaya lived in a bunker, and we moved her around separately. We changed the number plates, the cars, the routes taken, everything was coded. In some instances we got out of the car, had seven minutes of filming and then straight back. We filmed where people really do their military service, where they live, sleep, eat. This atmosphere helped us balance something out, to see more precisely and purely.”



LES FILMS D'ALEXANDRE SOKOUROV

1978 LA VOIX SOLITAIRE DE L'HOMME
MARIA
1979 SONATE POUR HITLER
1980 LE DÉGRADÉ
1981 DMITRI CHOSTAKOVITCH
SONATE POUR ALTO (AVEC S. ARANOVITCH)
1982 ET RIEN DE PLUS (LES ALLIÉS)
1983 UNE INDIFFÉRENCE DOULOUREUSE
1984 LE SACRIFICE DU SOIR
1985 PATIENCE TRAVAIL
ÉLÉGIE
1986 ÉLÉGIE MOSCOVITE
1987 EMPIRE
1988 LES JOURS DE L'ÉCLIPSE
1989 ÉLÉGIE PÉTERSBOURGEOISE
SAUVE ET PROTÈGE
ÉLÉGIE SOVIÉTIQUE
1990 À PROPOS DES ÉVÉNEMENTS DE TRANSCAUCASIE
LE DEUXIÈME CERCLE
RÉTROSPECTIVE DE LENINGRAD
ÉLÉGIE SIMPLE
1991 UN EXEMPLE D'INTONATION
1992 LA PIERRE
ÉLÉGIE DE RUSSIE... ÉTUDE POUR RÊVE
1993 PAGES CACHÉES
1995 VOIX SPIRITUELLES
1996 ÉLÉGIE ORIENTALE
HUBERT ROBERT. UNE VIE HEUREUSE
1997 MÈRE ET FILS
JOURNAL PÉTERSBOURGEOIS.
INAUGURATION DU MONUMENT À DOSTOÏEVSKI
UNE VIE HUMBLE
1998 JOURNAL PÉTERSBOURGEOIS. L'APPARTEMENT DE KOZINTSEV
DIALOGUES AVEC SOLJENITSYNE
CONFESSION
1999 MOLOKH
DOLCE
2000 TAURUS
2001 ÉLÉGIE DE LA ROUTE
2002 L'ARCHE RUSSE
2003 PÈRE, FILS
2004 LE SOLEIL
2005 JOURNAL PÉTERSBOURGEOIS. MOZART. REQUIEM
2006 ÉLÉGIE DE LA VIE. ROSTROPOVITCH. VISHNEVSKAYA
2007 ALEXANDRA

FILMS BY ALEXANDER SOKUROV

1978 THE LONELY VOICE OF MAN
MARIA
1979 SONATA FOR HITLER
1980 THE DEGRADED
1981 DMITRIY SHOSTAKOVICH
ALTOVAYA SONATA (with S. Aranovich)
1982 AND NOTHING MORE (Allies)
1983 MOURNFUL UNCONCERN
1984 THE EVENING SACRIFICE
1985 PATIENCE LABOUR
ELEGY
1986 THE MOSCOW ELEGY
1987 EMPIRE
1988 THE DAYS OF ECLIPSE
1989 THE PETERSBURG ELEGY
RESCUE AND SAVE
SOVIET ELEGY
1990 TO THE EVENTS IN TRANSCAUCASIA
THE SECOND CIRCLE
RETROSPECTION OF LENINGRAD
A SIMPLE ELEGY
1991 AN INTONATION SAMPLE
1992 THE STONE
THE ELEGY FROM RUSSIA
1993 WHISPERING PAGES
1995 SPIRITUAL VOICES
1996 EASTERN ELEGY
HUBERT ROBERT. A HAPPY LIFE
1997 MOTHER AND SON
PETERSBURG DIARY. MONUMENT TO DOSTOYEVSKY
A HUMBLE LIFE
1998 PETERSBURG DIARY. KOZINTSEV'S APARTMENT
DIALOGUES WITH SOLZHENITSYN
CONFESSION
1999 MOLOKH
DOLCE
2000 TELETS
2001 ELEGY OF A VOYAGE
2002 RUSSIAN ARK
2003 FATHER AND SON
2004 THE SUN
2005 PETERSBURG DIARY. MOZART. REQUIEM
2006 ELEGY OF LIFE. ROSTROPOVICH. VISHNEVSKAYA
2007 ALEXANDRA

Dossier de presse traduit du russe par Joël Chapron
© Proline-film / Rezo Productions

